

**Kaméran AOUDIA , à la manière de Diderot,
« Dialogue d'un homme du futur avec un arbre disparu ou le discours du vieil arbre»**

lycée JBDumas Alès Seconde 2 . Professeur : madame Meklat

F.Picabia *l'arbre rouge* (vers 1912) Huile sur toile

« Nature Morte »

Quand mon astronef personnel me déposa en douceur devant le musée de la ville spatiale, qui proposait une exposition intitulée curieusement « Nature Morte », je ne m'attendais pas à être ainsi interpellé par une peinture à l'huile, abstraite ou du moins pas tout à fait figurative, intitulée « l'arbre rouge » et peinte il y a plusieurs siècles par un artiste un peu oublié, Francis Picabia.

Je m'approchai doucement et me plaçai devant le tableau. Au premier abord, je crus voir une représentation de ce que les poèmes et les romans anciens décrivent à longueur de pages mais que je n'avais pour ma part jamais connu : un bel automne avait pris possession d'une forêt, les arbres si nobles et élancés se préparant au froid de l'hiver laissaient tomber sur le sol un manteau de feuilles d'un rouge très chaleureux.

Je fis plus attention à l'arrière plan : on apercevait un court morceau de soleil timide, dans des nuages tristes, gris et noirs. Je m'interrogeais sur ce que cet artiste avait voulu représenter lorsque, tout à coup j'entendis une petite voix singulière et faible.

-La voix : Eh vous !

-Moi : Mais qui êtes-vous ? Où êtes vous ?

-La voix : Je suis devant vous. Vous me contemplez depuis un bon moment. Qui êtes -vous donc et pourquoi nous fixez -vous ainsi ?

-Moi : Mais... Vous êtes dans le tableau? » J'étais fort surpris par ce qui se déroulait là mais je ne pouvais m'empêcher de dialoguer avec cette voix improbable. « Je suis un visiteur du musée...Je suis spectateur, donc je vous regarde... C'est mon rôle, comprenez-vous ?

-La voix, d'un ton provocateur : Dites-nous ce que vous croyez voir, alors.



-Moi : J'ai devant moi un bel automne, paisible et doux, tel qu'on les chante dans les textes d'autrefois et cela m'émeut.

-La voix : que voilà une interprétation fantaisiste ! Ne voyez -vous donc pas que nous souffrons ?

Interloqué, je haussai un peu la voix.

-Moi : Je ne comprends pas. Que se passe-t-il et qui êtes-vous ?

-La voix : Nous les arbres, pleurons et souffrons à cause de vous, les humains. Pourquoi est-ce que vous nous faites subir tant de mal ? Vous nous déracinez, coupez, transpercez, et transformez nos cadavres en objets dérisoires à votre usage. J'ai perdu la moitié de ma famille et ma pauvre compagne crie de douleur sans cesse. Tout ce rouge qui vous inspire de la joie, c'est notre sang et notre colère. »

La voix se tut sur un gémissement de douleur, comme le souffle du vent dans ses feuilles.

Je ne savais que dire. A quoi bon faire valoir mon innocence ?

De nouveau **la voix** résonna :

-Qui a créé ces monstres qui engloutissent tout sur leur passage, ces fureurs qui nous oublient, ou plutôt qui nous exploitent? La déforestation, l'industrialisation...Vous avez des mots pour cela.

Regardez bien sous les futaies : plus d'animaux, plus d'insectes, plus de vie, les ténèbres seules. Voyez-vous ces fumées au fond ? Elles sont toxiques, mortelles pour nos feuilles qui noircissent, pour nos troncs qui pâlisent. »

J'osai une remarque timide :

-Moi : des fumées... Je pensais que c'étaient des nuages poussés par le vent.

Un grondement sortit du tableau :

--La voix : Sottises ! Ce sont les fumées dégagées par vos machines lucifériennes. Les doux nuages disparaissent, comme le reste. Le soir on entend notre soleil pleurer, lui qui réveillait autrefois la forêt et la faisait miroiter de mille feux. Les fumées l'emportent déjà. Tout est déjà fini ; nul ne peut nous venir en aide. Nous ne pouvons nous défendre contre plus fort et plus puissant, contre les forces mauvaises de l'égoïsme des hommes. Mais nous pouvons en témoigner devant les générations futures. »

La voix se tut alors et aucun effort de ma part ne put la faire revenir.

Je m'éloignai lentement, entendant retentir dans ma tête le gémissement de douleur de millions d'arbres rouges sacrifiés, les pleurs de la nature morte.